

Novembre 2024

l'édition spéciale N° 2

REMBOBINEZ.

Une gazette à tirage limité, réalisée par les étudiants en Master Cinéma de l'UPJV



Marinaleda • Jennifer's Body
Rencontre avec Sara Montpetit

Sang pour sang

Qui à dit que le vampire venait uniquement de Transylvanie ? Pour ce second numéro, sang pour sang consacré aux créatures de la nuit, nous tordons (et croquons) le cou aux idées reçues et partons à la rencontre d'autres versions vampiriques. De *Jennifer's Body* à *Marinaleda*, en passant par un entretien avec Sara Montpetit, explorons ensemble un genre aussi vieux que le cinéma lui-même !

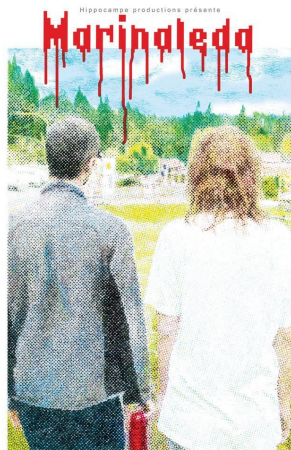
Enzo DURAND
Rédacteur en chef



Marinaleda, Louis Séguin, 2023

La philosophie du stoppeur

Ce dimanche, le musée de Picardie accueillait une carte blanche au FIFAM. Ceux qui s'y sont déplacés ont eu la chance d'assister à la projection du moyen métrage



Marinaleda, réalisé par Louis Séguin. Si vous ne savez pas ce que raconte le film, ne changez rien. Entrez dans l'histoire le plus naïvement possible et laissez vous embarquer dans le voyage étrangement comique (mais pas que), de Sastefanus (François Rivière) et Kyrie (Luc Chessel), deux auto-stoppeurs en mal de compagnie, vers la ville communiste de Marinaleda.

Si vous connaissez ces deux stoppeurs, vous savez qu'ils sont les vampires les plus sympathiques que vous ayez rencontrés (certainement à égalité avec Sasha de

Vampire humaniste cherche suicidaire consentant (2023)). Ils révèlent leur nature à mesure que la nuit tombe et les instants comiques ne disparaissent pas complètement mais laissent davantage de place à des moments plus suspendus, créant un vrai contraste avec le début. La musique (*No Soy de Aquí... Ni Soy de Allá* de Jorge Cafrune), jouée dans la voiture est très touchante ainsi que la longue dernière séquence dans le salon de Lise (Pauline Belle), une jeune femme rencontrée sur la route. Elle qui, si désespérée par ses déboires amoureux, ne se méfie pas de ces deux hommes, la bouche pleine de sang, leur offrant même un toit pour la nuit. Leur trio devient vite sensuel voir érotique, aidé par les belles lumières qui accompagnent les scènes. Lise, sous l'effet du sang, a accès à ses désirs les plus profonds et finit par offrir aux deux vampires bien plus qu'un toit : son cou à mordre.

Line FROGÉ

Jennifer's Body (2009), Karyn Kusama : Du féministe à sang pour sang

À l'origine, les studios avaient destiné *Jennifer's Body* aux adolescents (principalement des garçons ne nous mentons pas), à cause de Megan Fox, alors sex symbol de l'époque. Même si ce film a longtemps été une sorte de comédie d'horreur ratée, il n'en est pas moins effrayant sur la représentation de l'adolescence féminine. Nous avons deux clichés principaux : la jolie populaire aguicheuse et sa copine nerd à lunettes. En réalité, ces filles sont bien plus que ça. On a cette rivalité entre les deux amies qui se connaissent depuis toujours, la jalousie, leur première fois, les émotions 100 fois plus intenses. Mais contrairement au film de Sofia Coppola *Virgin Suicides* (1999) où les mêmes thèmes sont abordés, ici nous avons l'histoire d'une ado sexy, drôle, vampire-zombie-sorcière et démon à la fois, qui mange

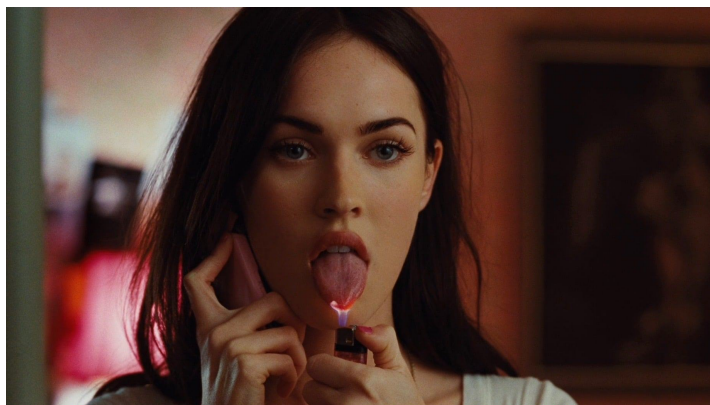


Photo: Fox Atomic Productions

des garçons. *Jennifer's Body* décide d'aller dans le gore, le sang et l'horreur, avec son personnage principal qui perd toute naïveté lorsqu'elle est utilisée comme sacrifice, raté puisqu'exécuté par des hommes. Son sacrifice est mis en scène comme un viol ; elle est immobilisée, pénétrée par un couteau puis laissée pour morte par ses agresseurs. Et pourtant sa démarche, en tant que femme démon n'est pas vraiment celui de la

vengeance, mais plutôt celui d'une femme qui reprend le contrôle de son corps après avoir découvert de quoi les hommes étaient capables. Alors si à l'époque de sa sortie, en 2009, le message n'était pas passé, aujourd'hui le film paraît encore plus frontal et nous en comprenons mieux le sens.

Lisa RIMBAUT

Rencontre avec Sara Montpetit

Adam Herczalowski : Bonjour Sara Montpetit, comment vas-tu après la projection au FIFAM de *Vampire Humaniste cherche suicidaire consentant*, dans lequel tu joues le rôle principal ?

Sara Montpetit : Ça va très bien, je suis très contente de la projection d'hier soir. Je ne connaissais pas du tout le festival, je ne savais pas du tout à quoi m'attendre et ce fut une jolie surprise ! On a commencé par aller à une séance à l'abbaye de Saint-Riquier, à laquelle il y avait une dizaine de personnes, avant d'arriver au cinéma Saint-Leu devant un public très varié et nombreux. C'était très plaisant surtout que le film était déjà sorti depuis un petit moment. Il faisait très chaud dans la salle donc soit les gens ont beaucoup ri, soit il y a eu un problème d'aération (rires) !

Enzo Durand : Pour commencer, et pour recontextualiser le film, est ce que tu peux nous raconter comment tu es arrivée sur le projet ?

S. M : J'ai reçu tout d'abord le scénario en entier, ce qui est assez rare avant une audition, et j'ai immédiatement accroché car c'est assez rare que l'on ai des films de genre, et d'autant plus sur les vampires. Le dernier film de vampires québécois culte auquel je pense ça doit être *Karina* (Gabriel Pelletier, 1996) est disons que ça a très mal vieilli ! En plus de cela c'est une première réalisation de long-métrage de Ariane Louis-Seize, dont j'adorais les œuvres précédentes. Elle a réalisé plusieurs courts-métrages qui ont eu un certain succès critique, donc je me sentais confiance et je savais que je serais entre de bonnes mains. Elle a toujours des personnages féminins très forts et des histoires touchantes donc j'avais hâte de travailler avec elle.

E. D : Surtout qu'elle avait déjà travaillé les codes du genre avec son premier court-métrage.

S. M : Oui ! C'est l'histoire d'une femme qui se transforme en serpent et elle a fait regarder à l'actrice "A Girl Walks Home Alone At Night" (qui est diffusé également au FIFAM le mercredi 20/11 au centre culturel Jacques Tati) donc elle était déjà habitée par cette envie de travailler la figure du vampire. Pour



Photo: Photo&motions

revenir au casting, j'en ai passé deux, dont un avec l'autre personnage principal, joué par Félix-Antoine Bénard et c'était une catastrophe (rires). On était mal à l'aise ensemble et il n'y avait aucune alchimie mais c'est justement ce qui a plus à la réalisatrice. Finalement on a eu le droit à beaucoup de répétitions, ce qui est une chance exceptionnelle, ce qui nous a permis de travailler le timing comique qui était particulièrement important. Surtout que l'on évoque des sujets sérieux comme les envies suicidaires, la dépression et la charge mentale donc les répétitions nous ont beaucoup aidés à trouver une bonne ligne d'interprétation.

A. H : Est ce que tu as vu d'autres films de vampires pour préparer ton rôle ?

S. M : Oui j'ai revu *Only Lovers Left Alive* (Jarmusch, 2013), *Thirst* (Park Chan Wook, 2009) et *Morse* (Alfredson, 2008). Ce qui est bien avec le film de vampires c'est qu'ils sont tous différents et pourtant ils partagent un sentiment d'étrangeté que j'ai essayé de capter pour mon rôle. J'ai également utilisé en références visuelles le rôle de Scarlett Johansson dans *Under The Skin* (Glazer, 2013) pour sa gestuelle corporelle toute particulière, qui procure un sentiment d'étrangeté au spectateur. Il y a même une scène en référence à ce film dans *Vampire humaniste cherche suicidaire consentant*, dans laquelle je mange une poutine de manière dégoutée tandis que Scarlett mangeait un gâteau. C'est une sorte de remake québécois. Bon par

contre je n'ai pas revu *Twilight* (rires) car ça m'intéressait beaucoup moins ! Je n'ai pas fait de recherches historiques sur le vampire, contrairement à la réalisatrice, qui a décidé de mettre certains codes classiques dans son film comme la peur du soleil notamment. Elle a même contacté une personne qui se prétend être un vampire pour lui poser des questions sur l'effet qu'ont sur lui les goussets d'ails ou les croix. Il était vite contrarié et il pensait qu'elle se moquait de lui !

Gaël Delachapelle : La figure du vampire dans le registre du Coming of Age est épuisée ces dernières années ces dernières années, en partie à cause de Twilight justement. Comment as tu fais pour redynamiser cette vampire-adolescente ?

S. M : Déjà en lisant le scénario je pensais à interpréter ce personnage de cette manière particulière, sans que Ariane ne me donne d'indications particulières. Ensuite sur le tournage on s'est donné certains codes, notamment avec les autres acteurs vampires, comme le fait de parler puis d'agir ensuite, pour être à la fois lent et parfois très rapide. Je trouve que ça représente bien le rapport différent des vampires au temps, puisqu'ils sont immortels. J'ai aussi essayé de travailler la respiration de mon personnage pour la mettre sur un tempo unique. Pour le genre du coming of age, on ne sait pas trop poser de questions avec Félix, à propos de la relation entre nos personnages. A la fin on ne sait pas si c'est de l'amour ou de l'amitié, c'est au public de décider. Et d'ailleurs Ariane décale les codes du coming of age puisqu'il y a la revanche du garçon qui se fait bully mais en même temps il n'y a pas de sexualisation de mon personnage, alors que beaucoup de films de vampires tombent dans ce cliché.

E. D : Est ce que tu as d'autres projets à venir ?

S. M : Oui je viens de terminer le tournage du premier long-métrage de Brigitte Poupart au Québec. Elle a fait beaucoup de mise en scène au théâtre, elle est aussi comédienne et danseuse, et là elle se lance dans sa première réalisation.

E. D : Le film s'appellera comment ?



S. M : Alors.. il s'appelle... (cherche le nom du film) Où vont les âmes ? Il y a également Monia Chokri dans le film, et ça raconte l'histoire d'une jeune fille malade, que je joue, qui demande l'aide médicale à mourir. Donc ça va suivre la réunion avec ses sœurs, les souvenirs du passé, la mort à venir et ce genre de sujets. On a rencontré des médecins spécialistes sur ce sujet, et c'est assez touchant comme histoire car c'est le combat de personnes qui veulent partir avec de la dignité. Pour moi ça doit être un droit acquis partout dans le monde, et j'ai l'impression que le Québec est assez avancé sur le sujet.

E. D : C'est frustrant car maintenant on à envie de voir le film !

G. D : Est ce qu'il y a des cinéastes avec qui tu as envie de tourner ?

S. M : Alors oui mais je ne peux rien dire sinon j'ai peur que ça ne se réalise pas !

Enzo DURAND
Adam HERCZALOWSKI
Gaël DELACHAPELLE

L'équipe éditoriale

Rédacteur en chef
Enzo DURAND

Chef de projet
Line FROGÉ

Responsable logistique
Lisa RIMBAUT

Graphiste
Rox KIT

Illustrateur
Léon FRANÇOIS

Crédits photos :
Photo&motions

L'équipe remercie :
Jade GHOSN
Pierre EUGÈNE
Olivia COOPER-HADJIAN

Auteurs de cette édition :

Line FROGÉ
LISA RIMBAUT
Enzo DURAND
Adam HERCZALOWSKI
Gaël DELACHAPELLE

Tous droits réservés. Ne pas jeter sur la voie publique